

Les Troupes de marine, anciennement Troupes coloniales et « Arme » faisant partie de l'Armée de terre, ont commémoré ces 31 août et 1^{er} septembre 2022, non seulement comme chaque année à Fréjus les combats de Bazeilles, village près de Sedan, mais aussi les 400 ans de leur création par le cardinal de Richelieu.

Ce grand rassemblement de 2022 a regroupé 2000 Marsouins, Bigors et Sapeurs de marine, en activité ou pas et près de 20 drapeaux avec leurs gardes respectives. Il est le symbole exactement des valeurs partagées par les Troupes de marine : fraternité d'arme créée par les liens entre les générations, entre les soldats quel que soit leur grade, partage de la mémoire combattante et bien sûr engagement total au service de la France dans toutes ses opérations militaires, y compris aujourd'hui en Roumanie face à la Russie.

Les combats de Bazeilles, fait héroïque exemplaire

Ces combats ont affirmé le courage et l'héroïsme de la division coloniale (ou division bleue) qui reprit à plusieurs reprises les 31 août et 1^{er} septembre 1870 le village de Bazeilles occupé par les Bavarois après avoir reçu l'ordre initial de ne pas l'occuper, erreur funeste du commandement français (Cf. [Mon billet du 7 avril 2021. « Commandement et héroïsme à travers l'histoire militaire : une réflexion pour aujourd'hui ? »](#)).

Le dernier acte se joue dans la maison Bourgerie ou [« maison de la dernière cartouche »](#), où une poignée de Marsouins encerclés résiste et tire la dernière cartouche avant de se rendre aux Allemands. Cette bataille aura coûté la vie 2 655 Marsouins dont 100 officiers et 213 sous-officiers. Les soldats bavarois en perdirent plus du double.

Dès le lendemain des affrontements, les soldats bavarois se livrent à d'atroces représailles contre la population de Bazeilles dont une partie avait pris part aux combats aux côtés des Troupes coloniales. Le village est incendié, certains habitants fusillés, brûlés vifs ou arrêtés puis déportés. Des habitants servirent aussi de « *boucliers humains* » aux soldats bavarois lors des combats. On dénombra ainsi plus d'une quarantaine de victimes civiles dans le village. Cent cinquante autres devaient mourir au cours des six mois suivant du fait des sévices endurés. Cette résistance héroïque valut à Bazeilles d'être décoré de la Légion d'honneur en 1900.

Le retour de l'urne contenant les ossements de nos anciens morts au combat

Ce quatre-centième anniversaire a donc représenté un moment important pour les 17 000 marsouins, bigors et « *sapeurs de marine* » d'aujourd'hui. La cérémonie dans les arènes de Fréjus est aussi l'intronisation publique de près de deux cents officiers et sous-officiers qui rejoignent « *l'Arme* ».



Le musée des troupes de marine de Fréjus (Cf. [Musée des TDM](#)), créé en 1981, a aussi été réouvert après plusieurs années de rénovation. Doté de riches collections, son objectif est de faire connaître l'implication des Troupes de marine dans l'histoire militaire de la France et dans la construction de son empire tout en témoignant de leurs sacrifices.

La crypte du Musée dédiée aux 400 000 soldats des Troupes de Marine morts pour la France a accueilli à nouveau l'urne funéraire qui comporte des ossements ayant appartenu aux marsouins tués à Bazeilles. Après une imposante cérémonie militaire rassemblant tous les drapeaux des régiments TDM, elle avait été déposée une première fois lors de l'inauguration du Musée de Fréjus le 2 octobre 1981.

Cette cérémonie a été renouvelée. Cette fois-ci, l'urne ne fut pas transportée par un VAB mais un blindé de type Griffon baptisé lui aussi « *Bazeilles* » qui équipe désormais le régiment.



Le président des lieutenants du 21^{ème} régiment d'infanterie de marine (21^{ème} RIMa), une équipe de marsouins et moi-même avons déposé à nouveau cette urne dans la crypte en présence des hautes autorités militaires.



Cette cérémonie a été précédée par une messe ordonnée par Monseigneur Antoine de Romanet, évêque aux armées, et animée par la magnifique chorale aux sonorités martiales et

viriles d'une promotion de saint-Cyr, baptisée en juillet du nom de « *Colonel Lecocq* », méhariste de renom, exécuté par les Japonais en Indochine en 1945 et dont la garnison de Fréjus porte le nom.

Garder la mémoire de nos anciens et l'honorer sont des valeurs essentielles pour la famille coloniale.

Que retirer personnellement de ces commémorations en 2022 ?

Ce fut d'abord un retour à mes premières années dans une unité de combat professionnelle. Le 21^e RIMa était un régiment atypique. Interarmes avant l'heure, il était composé de deux compagnies d'infanterie sur VAB, de deux escadrons de blindés légers sur AMX10RC (blindé léger de reconnaissance armée d'un canon de 105 mm, toujours en service 41 ans après) sur lequel je venais d'être formé au 2^e régiment de Hussards pour former à mon tour l'escadron où je servais, d'une batterie d'artillerie de 155 mm, d'une section du génie, d'une section de mortiers lourds de 120 mm, d'une section de missiles Milan antichars, d'une section de canons de 20 mm anti-aériens. Trop bel outil interarmes pour qu'il dure au-delà de quelques années !

Pourquoi aussi un général pour cet événement au Musée ? En réalité, cette cérémonie militaire symbolise le lien des générations, entre un lieutenant d'hier et un lieutenant d'aujourd'hui. En 1980, première mutation après l'école d'application de la cavalerie et des blindés de Saumur, je suis affecté comme lieutenant au 21^e RIMa. Le colonel Accary, à l'époque chef de corps du régiment, me désigne pour ramener le 28 août 1981 cette urne funéraire de Bazeilles.

Pour la « *petite histoire* », le hasard veut que Bazeilles soit à 40 km du village de Chauvancy-le-Château (fief existant depuis le [milieu du XI^e siècle](#) et donnée par l'Espagne à la France lors du traité des Pyrénées de 1659 écrit à l'époque « [Chavancy-le-Chasteau](#) », histoire toujours) pour reprendre l'orthographe d'avant 1914. La partie de ma famille encore lorraine à l'époque avait aussi tout laissé pour ne pas être allemande après la défaite. Le corps colonial prendra aussi position à Chauvancy le 18 août 1914, autre clin d'œil... Les liens historiques et familiaux, ou simplement les coïncidences, sont parfois bien surprenant.

J'ai aussi eu le plaisir de retrouver mes anciens sous-officiers et caporaux-chefs de mon temps de lieutenant. C'est aussi la joie de retrouver ces officiers avec qui j'étais en opération en ex-Yougoslavie en 1992, il y a juste trente ans. Jeunes capitaines, ils sont généraux aujourd'hui.

Musique des TDM, chants entonnés par les différentes compagnies et haka exécuté par nos ultramarins animaient comme à l'accoutumée les parties conviviales de ce rassemblement. Effectivement, la grande famille coloniale était bien là et l'hymne martial des Troupes de marine a bien sûr retenti à de multiples reprises.

Oserai-je dire « *et au nom de Dieu, vive la coloniale !* » Eh bien oui.